

UNIVERZITA PALACKÉHO V OLOMOUCI
UNIVERSITÉ PALACKÝ OLOMOUC

FILOZOFICKÁ FAKULTA
FACULTÉ DES LETTRES

Katedra romanistiky
Département d'études romanes

Kristýna Zelenková

Odborný francouzský jazyk pro studenty medicíny a lékaře

La langue de spécialité ; le français pour les médecins et les étudiants en
médecine

Bakalářská diplomová práce

Mémoire de Licence

Vedoucí diplomové práce / Directeur du Mémoire: **Mgr. Jitka Uvírová, Ph.D.**

OLOMOUC 2009

Prohlašuji, že jsem tuto diplomovou práci vypracovala samostatně a že jsem uvedla všechny využití prameny a literaturu.

Je déclare que le présent Mémoire est le résultat de mon propre travail et que toutes sources bibliographiques utilisées sont citées.

V Olomouci, dne 16. dubna 2009

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation du présent travail (dans l'ordre chronologique).

Merci d'abord à Mgr. Pavel Kurfürst, le directeur du Centre des langues étrangères à la Faculté de Médecine à l'Université Palacký Olomouc de m'avoir présenté soigneusement le fonctionnement du Centre et décrit le système de l'enseignement des langues étrangères à la Faculté de Médecine, et à toutes les professeurs de m'avoir donné des renseignements concernant l'enseignement du français médical aux Facultés de Médecine en République tchèque ; Mgr. Alena Světlíková, Ph.D. (Faculté de Médecine Brno), Mgr. Žaneta Šlemarová et PhDr. Alena Adalfová, CSc. (Faculté de Médecine Hradec Králové), PhDr. Hana Potměšilová (Faculté de Médecine Plzeň), Mgr. Věra Tippmanová (Faculté de Médecine 2 Prague), Ing. Mirka Prokopičová et Doc. Dr. Jana Přivratská (Faculté de Médecine 3 Prague) et Mme Ludmila Devátá (Faculté de Médecine 1 Prague). Il ne faut pas oublier de remercier MUDr. Petra Jandová d'avoir servi d'intermédiaire lors de mon premier contact avec MUDr. Richard Stejskal, le président de l'Association des médecins francophones tchèques (l'AMFT), et Doc. MUDr. Martin Vokurka, le membre du comité de l'AMFT. Merci également à RNDr. Jana Šubová de m'avoir présenté le système informatique de la bibliothèque de l'Université Palacký.

Enfin, merci à mon directeur de Mémoire, Mgr. Jitka Uvírová, Ph.D., de m'avoir encouragée tout au long de mon travail et d'avoir ensuite surveillé soigneusement la rédaction de la présente étude. Merci à Aurélie Dubois qui a aussi surveillé la rédaction de mon mémoire.

TABLE DES MATIERES

Abréviations et symboles	6
INTRODUCTION	7
1) Sujet et objectifs	7
I. Langue de spécialité	8
1) Définition.....	8
2) Le projet Initerm	9
3) L'anglais – lingua franca de médecine	9
II. Le français aux Facultés de Médecine en République tchèque	11
1) Faculté de Médecine 1 de l'Université Charles à Prague.....	11
1) Faculté de Médecine 2 de l'Université Charles à Prague.....	12
2) Faculté de Médecine 3 de l'Université Charles à Prague.....	12
3) Faculté de Médecine de l'Université Charles à Hradec Králové	13
4) Faculté de Médecine de l'Université Charles à Plzeň.....	13
5) Faculté de Médecine de l'Université Masaryk à Brno	13
III. Centre des langues à la Faculté de médecine de l'Université Palacký à Olomouc	14
1) Histoire du centre	14
2) Organisation des cours	15
3) Position du français en comparaison de l'anglais et l'allemand	15
L'anglais et l'allemand	15
Le français	16
Le français à la Faculté de Médecine d'Olomouc	17
IV. IFMSA – International Federation of Medical Students Associations	17
1) Structure, objectifs	17
2) IFMSA en République tchèque	19
3) IFMSA CZ à la Faculté de Médecine Olomouc.....	19
4) IFMSA en France	21
V. AMFT – Association des Médecins Francophones Tchèques.....	22
1) Histoire, organisme.....	22
2) Formation médicale continue (FMC)	23
3) Activités de l'AMFT	23
VI. Méthodologie de l'enseignement du français médical	24
1) Cours du français médical à la Faculté de Médecine de Brno	25
2) Polycoché « Le français pour les étudiants en médecine ».....	27
3) Polycoché « Le français de spécialité (pharmacie, médecine) »	28
4) Livre « Le français pour les médecins »	28
VII. SOURCES INFORMATISÉES	28

VII. Terminologie médicale – étude étymologique et historique.....	30
1) Le squelette	30
2) Étude étymologique et historique des termes associés au squelette.....	32
CONCLUSION	45
SUMMARY	46
ANOTACE.....	47
Odborný francouzský jazyk pro studenty medicíny a lékaře	47
BIBLIOGRAPHIE	48
<i>SOURCES PRIMAIRES</i>	48
<i>SOURCES INFORMATISÉES</i>	48
ANNEXE.....	51
1. Squelette, face.....	51
2. Squelette, dos.....	52

Abréviations et symboles

<i>cf.</i>	<i>confer</i> (voyez)
<i>infra</i>	ci-après
<i>supra</i>	ci-dessus
c.-à-d.	c'est-à-dire
fém.	féminin
masc.	masculin
p. ex.	par exemple
subst.	substantif
[...]	coupure dans un texte cité
« »	citation
„ ”	citation dans une citation

INTRODUCTION

1) Sujet et objectifs

La langue de spécialité est devenue un moyen important de la communication internationale au niveau professionnel. Aujourd'hui, c'est sans doute l'anglais qui est le moyen de la communication essentiel dans la sphère scientifique et on ne peut pas présupposer qu'il va être remplacé par une autre langue, notamment par le français. Il faut noter que ce n'est pas le but de mon mémoire. Dans la présente étude je me propose d'examiner le français médical et d'étudier ses nombreux aspects.

Premièrement, après avoir défini plus en détail la notion même de la langue de spécialité et présenté un projet concernant cette discipline, je résumerai le système de l'enseignement des langues étrangères, c.-à-d. les langues de spécialité, aux Facultés de Médecine en République tchèque, particulièrement à la Faculté de Médecine de l'Université Palacký à Olomouc.

Deuxièmement, je présenterai deux associations qui interconnectent la médecine et les langues étrangères, International Federation of Medical Students Association (IFMSA) et l'Association des Médecins Francophones Tchèques (AMFT). Ces deux associations contribuent considérablement à la diffusion de la langue médicale au travers des stages à l'étranger, des colloques ou des publications des documents spécialisés.

Troisièmement, je consacrerai la partie suivante de mon mémoire à la méthodologie de l'enseignement du français médical en consultant des matériaux authentiques utilisés dans les cours du français à la Faculté de Médecine de l'Université Masaryk à Brno. Je présenterai également des autres sources du français médical comme des photocopies de médecine publiés auprès des Facultés de Médecine en Tchéquie.

Enfin, je m'efforcerai de présenter les documents spécialisés – les manuels classiques ainsi que les sources informatisées destinées pour les médecins et les étudiants en médecine. En plus, j'explorerai leur disponibilité dans le cadre de l'Université Palacký.

Dans la partie théorique de mon travail, je focaliserai l'attention sur l'étymologie et l'histoire de certains termes médicaux pour clarifier leur origine et leur position dans la langue française aujourd'hui.

L'objectif de mon travail est donc le suivant : d'une part, examiner la position du français médical en République Tchèque en explorant tous les points nommés ci-dessus, d'autre part, de contribuer à la promotion de la langue française parmi les étudiants en médecine.

I. Langue de spécialité

1) Définition

L'appellation *langue de spécialité*, qui est apparue dans les années 60 du 20^e siècle, « ne désigne pas une langue à part, mais une terminologie, une syntaxe et une organisation discursive qui visent la non ambiguïté de la communication dans un domaine particulier »¹. Les *spécialités* peuvent être diverses, plus ou moins techniques, et en constante évolution. Leurs unités terminologiques - pour simplifier on parle de termes - s'organisent autour de noyaux durs réellement spécialisés. Les termes ont donc vocation à être très techniques, majoritairement monosémiques et compréhensibles des seuls spécialistes.

Une langue de spécialité est une langue liée à une pratique technique ou scientifique propre à un domaine. Les termes employés renvoient à une réalité extralinguistique partagée : objets, pratiques, processus, concepts. Les critères linguistiques ne suffisent pas pour définir les langues de spécialité. On doit y ajouter des critères pragmatiques tels que le sujet, les utilisateurs et enfin les situations de communication.

Apprendre une langue de spécialité suppose tout d'abord la maîtrise de la langue standard et puis l'acquisition d'une terminologie spécialisée en utilisant les méthodes d'acquisition de la langue standard. La terminologie est tournée vers l'extralinguistique, elle s'est développée en dehors des théories de la linguistique.

¹ La définition proposée par les linguistes participants au projet Initerm *infra*

2) Le projet Initerm

Le concept de la langue de spécialité et son rapport de la linguistique est examiné par le projet virtuel nommé Initerm² (initiation à la terminologie dans les langues romanes) qui a été lancé à l'Université Lyon 3. Ce projet se joint au réseau de chercheurs en lexicologie, terminologie et traduction, et propose de constituer une équipe virtuelle autour des terminologies des langues de spécialité.

Originellement, c'était l'initiation à la langue juridique espagnole du point de vue linguistique (jurilinguistique) et à la terminologie des langues de spécialité qui étaient les projets initiaux d'Initerm. Actuellement, ce projet est accueilli par la Faculté de Droit Virtuelle de Lyon 3 et rapproche les spécialistes du domaine juridique et linguistique. En même temps, c'est un blog didactique et de recherche en libre accès qui est intégré au réseau de chercheurs Lexicologie Terminologie Traduction (réseau LTT). En plus, sur le web de l'équipe Initerm il est prévu que d'autres modules avec d'autres langues et d'autres spécialités peuvent être créés.

Malgré le fait que ce projet est pour l'instant orienté uniquement vers la langue juridique spécialisée dans l'espagnol, je veux montrer que la langue de spécialité occupe une position stable dans le cadre de la recherche universitaire et on suppose qu'elle va progressivement évoluer dans plusieurs spécialités à travers des langues diverses.

3) L'anglais – lingua franca de médecine³

Il faut néanmoins désigner l'anglais comme la langue principale de la médecine. Étant donné la suprématie de la langue anglaise dans tous les domaines scientifiques et techniques, l'anglais est incontestablement une langue véhiculaire qui sert de moyen de communication entre les médecins et chercheurs de langues différentes.

« Au cours des siècles, c'étaient le latin et le grec qui dominaient la médecine. Beaucoup de terminologies qui sont employées jusqu'à nos jours, étaient utilisées par le médecin grec Hippocrates. Progressivement, le latin a

² Cf. <http://www.initerm.net/>

³ Le titre de l'article de Pavel Kurfürst, le directeur du Centre des langues étrangères à la Faculté de Médecine à l'Université Palacký Olomouc, Cf. http://www.ucjlf.upol.cz/archiv/046/046_fulltext.htm

remplacé le grec, mais la terminologie fondamentale (c.-à-d. latine ainsi que grecque) est restée inchangée. »⁴ Cependant, le 21^{er} siècle a apporté un changement immense – les œuvres sont traduites en anglais pour être accessibles aux médecins de toutes les nationalités.

Selon *The Cambridge Encyclopedia of the Language*⁵, la plupart des informations scientifiques, techniques et académiques sont en anglais. Ce sont surtout les États-Unis qui abritent dans leurs bases des données ces informations. Néanmoins, pas seulement les États Unis, mais aussi les pays non-anglophones préfèrent l'anglais – p. ex. les mémoires sont souvent écrits en anglais quelle que soit la nationalité de l'auteur. Il est à remarquer que ce sont surtout les pays scandinaves où les mémoires et les publications scientifiques sont écrits en anglais grâce à la diffusion de cette langue mondiale parmi les gens qui l'apprennent obligatoirement depuis l'enfance.

Pavel Kurfürst, le directeur du Centre des langues étrangères à la Faculté de Médecine à l'Université Palacký Olomouc et l'auteur de l'article « English as a Lingua Franca of Medicine » (L'anglais comme lingua franca de médecine) présenté au colloque international *English Is Not Enough – Language Learning in Europe (L'Anglais ne suffit pas – L'Enseignement des langues étrangères en Europe)* en 2004 note que l'intérêt principal des médecins et chercheurs n'est pas l'anglais parfait et il ajoute un exemple – en Suisse, le pays européen avec quatre langues nationales (l'allemand, le français, l'italien et le romanche), les étudiants en médecine, en utilisant le courrier électronique, communiquent en anglais. En réalité, ils ont créé leur propre variété de l'anglais, quelques fois nommé pan-Suisse ou l'anglais international, pour faciliter leur communication professionnelle.

Contrairement aux faits présentés ci-dessus, il ne faut pas oublier d'autres langues mondiales. Il va sans dire que le français n'est pas seulement la langue parlée en France, mais dans le monde entier ; voyez l'Organisation internationale de la francophonie (l'OIF) qui regroupe 56 États où il y a environ 200 millions de personnes francophones⁶.

⁴ KURFÜRST, Pavel. *English as a Lingua Franca of Medicine* [online]. 2004 [2009-02-17]. Accessible sur: <http://www.ucjlf.upol.cz/archiv/046/046_fulltext.htm>.

⁵ Crystal, David. *The Cambridge Encyclopedia of Language*. Cambridge: Cambridge University Press, 2004.

⁶ Pour la classification plus précise cf. <http://www.francophonie.org/oif/index.cfm>

Tout en sachant que le français ne peut pas remplacer l'anglais au champ scientifique, plus précisément médical, je m'efforcerai de présenter le français médical comme alternative pour les étudiants en médecine, qui peut toutefois leur apporter des avantages, notamment aujourd'hui, dans le cadre de l'Union européenne.

II. Le français aux Facultés de Médecine en République tchèque

En République tchèque, il existe au total sept facultés de médecine – La Faculté de Médecine 1, 2 et 3 de l'Université Charles à Prague, les deux facultés à Hradec Králové et à Plzeň qui appartient aussi à l'Université Charles, et enfin La Faculté de Médecine de l'Université Masaryk à Brno et celle de l'Université Palacký à Olomouc.

Chacune des facultés dispose d'un centre de langues étrangères qui garantit l'apprentissage de langues de spécialité. Généralement, la langue anglaise est une langue préférable et souvent obligatoire pour tous les étudiants en médecine. La deuxième position est occupée par l'allemand ce qui résulte de la position géographique de la République tchèque ou la tradition de l'apprentissage de cette langue au lycée. Cependant, des cours de l'allemand médical sont progressivement supprimés aux Facultés de Médecine et il n'y a que des cours d'anglais médical. A part l'anglais, les cours traditionnels du latin et la terminologie latine sont obligatoires pour tous les étudiants en première année.

Je consacrerai la partie suivante à la présentation plus précise de centres des langues étrangères auprès des Facultés de Médecine en République tchèque.

1) Faculté de Médecine 1 de l'Université Charles à Prague

Le centre des langues (et de l'histoire de médecine) est avec le centre à Plzeň le seul qui garantit les cours du français médical. Il s'agit de deux classes

par semaine qui sont offerts à tous les étudiants de la Faculté de médecine 1, c.-à-d. la médecine, l'odontologie, la physiothérapie, l'ergothérapie etc., de préférence en première ou deuxième année.

Actuellement, il y a au total vingt-deux étudiants qui sont inscrits à ce cours ce qui est un nombre plus élevé que dans les années précédentes.⁷

1) Faculté de Médecine 2 de l'Université Charles à Prague

Cette faculté dispose d'un centre des langues qui offre actuellement des cours d'anglais et de latin. Le français médical a été enseigné au centre depuis 1990 jusqu'à 2000 comme l'une des langues obligatoires. Les étudiants, à peu près 35 – 40 chaque année, étaient groupés selon leur niveau. L'année suivante, le français est devenu la langue optionnelle et le nombre des étudiants a diminué. L'année dernière des cours de la langue française étaient supprimés en raison du petit nombre d'étudiants qui se sont inscrits et par suite du manque d'argent pour assurer l'enseignement. Par contre, les étudiants peuvent profiter de l'occasion de s'inscrire aux cours payés. Actuellement, il y a environ vingt étudiants qui fréquentent ces cours de français.⁸

2) Faculté de Médecine 3 de l'Université Charles à Prague

La situation est presque analogue à la Faculté de Médecine 2. L'enseignement des langues étrangères - l'anglais et le latin – est assuré par le Centre des langues qui offre, tout autant que le Centre des langues à La Faculté de Médecine 2, les cours particuliers que les étudiants doivent payer. Néanmoins, au début des années 90, il y avait à peu près 30 étudiants qui étaient répartis dans trois cours de français médical. Les cours étaient supprimés faute d'argent.⁹

⁷ Les renseignements et chiffres donnés par Ludmila Devátá qui enseigne le français médical à la Faculté de médecine 1 Prague

⁸ Les renseignements et chiffres donnés par Věra Tippmanová qui a enseigné le français à la Faculté de médecine 2 Prague

⁹ Les renseignements et chiffres donnés par Mirka Prokopičová et Jana Přívratká, les professeurs du Centre des langues auprès de la Faculté de médecine 3 Prague

3) Faculté de Médecine de l'Université Charles à Hradec Králové

Le français médical a été enseigné à la Faculté de médecine à Hradec Králové depuis la fondation du centre des langues étrangères. Les étudiants en médecine et d'odontologie qui font du français étaient intégrés en groupes de 7-9 membres. Les cours étaient supprimés en 2002 faute d'argent ainsi que d'étudiants inscrits aux cours. Aujourd'hui, les cours d'anglais, d'allemand et de latin sont offerts et les étudiants sont obligés de passer l'examen d'anglais.¹⁰

4) Faculté de Médecine de l'Université Charles à Plzeň

Contrairement aux autres facultés, le centre des langues auprès de la Faculté de médecine à Plzeň assure toujours l'enseignement du français médical. Ces cours sont offerts aux étudiants en première année ainsi qu'en deuxième année. Comme les documents authentiques français sont utilisés, il faut que les étudiants aient un niveau avancé, au mieux le baccalauréat en français. Ce semestre, il y a trente trois étudiants divisés en deux groupes qui fréquentent les cours de français médical. En plus, ceux qui veulent continuer à perfectionner la langue peuvent s'inscrire au cours qui s'appelle « Lecture des textes spécialisés » au cours duquel on analyse des articles de presse médicale française et approfondit les connaissances du vocabulaire médical. Il y a ordinairement de cinq à quatorze étudiants.¹¹

5) Faculté de Médecine de l'Université Masaryk à Brno

Le français médical a relativement une longue tradition à la Faculté de médecine Brno. Les cours étaient organisés même avant la Révolution de velours après laquelle l'offre des langues étrangères a augmenté. Les étudiants étaient obligés de passer des examens de deux langues étrangères, mais il y a deux ans

¹⁰ Les renseignements et chiffres données par Žaneta Šlemarová et Alena Adalfová, les professeurs du centre des langues à la Faculté de médecine Hradec Králové

¹¹ Les renseignements et chiffres données par Hana Potměšilová qui enseigne le français médical à la Faculté de médecine Plzeň depuis 10 ans

cette tâche a été réduite ; aujourd'hui, il suffit de passer l'examen d'anglais médical, tandis que d'autres cours des langues étrangères sont supprimés.

En ce qui concerne le français, il y avait à peu près de vingt à vingt-cinq étudiants qui étaient divisés en deux groupes. Le problème, c'était leur niveau. D'un côté il y avait des étudiants qui avaient achevé leurs études aux lycées bilingues, d'un autre côté, il y avait ceux qui ont étudié le français pendant quatre années aux lycées généraux ou ceux qui n'ont fréquenté que des cours aux écoles des langues.

Comme le nombre des étudiants admis à la faculté augmentait, le centre des langues devait élargir l'offre des cours et créer plusieurs groupes pour assurer efficacement l'apprentissage. D'où un problème, il n'y avait plus d'argent pour employer d'autres professeurs qui garantissent l'enseignement des langues « minoritaires » comme le français, l'espagnol et même l'allemand. En conséquence, il y a deux ans tous les cours des langues mentionnés au-dessus ont été supprimés.

Néanmoins, les étudiants qui veulent profiter de l'occasion d'assister à un stage à un hôpital à Dijon ou passer un séjour d'études en France pour un ou deux semestres peuvent fréquenter les cours de français auprès de la Faculté des sciences naturelles.¹²

III. Centre des langues à la Faculté de médecine de l'Université Palacký à Olomouc

1) Histoire du centre

Comme mon alma mater est l'Université Palacký, je me propose d'examiner le fonctionnement du centre des langues à la Faculté de médecine plus en détail.

Jusqu'en 1996 il existait un centre des langues étrangères qui garantissait l'enseignement pour toutes les facultés de l'Université Palacký. En 1996 ce centre a été dissout, pourtant les facultés devaient établir leurs propres centres pour

¹² Les renseignements et les chiffres donnés par Alena Světlíková qui enseigne le français comme la langue de spécialité à l'Université Masaryk à Brno

assurer l'enseignement des langues. C'était Mgr. Pavel Kurfürst qui était à l'origine du centre et qui y enseigne l'anglais médical jusqu'à aujourd'hui.

2) Organisation des cours

Depuis la naissance du centre, l'anglais, l'allemand et la terminologie latine constituent les cours obligatoires pour les étudiants en médecine. On observe que de plus en plus d'étudiants préfèrent l'anglais à l'allemand. Au début, en 1996, un quart des étudiants a choisi l'allemand tandis qu'aujourd'hui c'est seulement douze pourcent des étudiants qui préfèrent l'allemand.

Pour mieux comprendre l'organisation des cours il faut éclairer le sens des lettres A, B, C qui sont utilisées pour marquer l'importance des cours à toute l'Université Palacký. Le cours qui a le statut A est obligatoire, le cours B est soi-disant obligatoirement optionnel, c.-à-d. qu'il faut que l'étudiant choisisse entre plusieurs cours divers proposés par un département donné, tandis que le cours C est complémentaire, c.-à-d. que l'étudiant peut choisir entre un grand nombre de cours à travers des départements différents.

L'anglais ainsi que l'allemand ont le statut B, c.-à-d. que les étudiants en médecine doivent assister aux cours soit d'anglais soit d'allemand et cela pendant deux semestres. S'ils s'intéressent aux langues il peuvent encore fréquenter les cours de l'anglais et l'allemand au statut C qui durent un semestre. Par contre, les étudiants en odontologie ont un choix plus limité ; il peuvent s'inscrire aux cours d'anglais ou d'allemand au statut C qui durent aussi seulement un semestre.

3) Position du français en comparaison de l'anglais et l'allemand

L'anglais et l'allemand

On suppose que les étudiants ont déjà étudié la langue qu'ils choisissent parce que comme j'ai mentionné au début, apprendre une langue de spécialité suppose tout d'abord la maîtrise de la langue standard et puis l'acquisition d'une terminologie spécialisée. D'où le fait que c'est surtout la terminologie médicale qui

est au programme du cours, pas la langue même qui est normalement enseignée aux écoles des langues. Je tiens à préciser que les étudiants ne peuvent pas s'attendre à l'apprentissage de la grammaire ou du vocabulaire standard ; ces cours ne remplacent pas les cours aux écoles des langues.

Les étudiants doivent maîtriser la langue à un tel niveau qu'ils puissent apprendre la langue de spécialité, mais c'est justement le niveau qui est discutable. Les niveaux des étudiants sont souvent très différents ce qui reflète la qualité de l'enseignement aux lycées. Il est préférable que les étudiants aient le niveau intermédiaire 1 – 2 (niveau A2 – B1 du cadre européen de référence pour les langues) pour pouvoir étudier la langue de spécialité.

Si l'on prend l'anglais comme exemple, ce niveau n'est pas tellement problématique, parce que cette langue est devenue obligatoire à presque chaque lycée en République tchèque. L'allemand est souvent offert comme la langue étrangère *secondaire* aux lycées ; par conséquent, après le baccalauréat l'étudiant maîtriserait l'une de ces langues au niveau mentionné au-dessus.

Le français

D'où le fait que le nombre des étudiants qui apprennent le français au lycée est plus bas que le nombre de ceux qui apprennent soit l'anglais soit l'allemand. Quand ils commencent à étudier à l'Université, ils préfèrent naturellement la langue qu'ils ont étudiée au lycée ; en conséquence, le français n'occupe pas la position avantageuse dans le cadre de l'enseignement supérieur.

Néanmoins, quand les cours de français médical sont offerts, ce qui est le cas de Faculté de Médecine 1 à Prague et celle à Plzeň¹³, il y a toujours des étudiants qui s'inscrivent malgré le fait que leur nombre est évidemment bas. Ce sont les étudiants qui ont étudié le français au moins quatre ans au lycée ou ceux qui ont terminé leurs études au lycée bilingue.

Comme on peut voir, la langue française est une langue toujours minoritaire surtout en comparaison de l'anglais et l'allemand. Même si l'importance de l'anglais est indiscutable il est nécessaire de souligner qu'aujourd'hui la connaissance d'une deuxième langue étrangère est plus que jamais un atout qui

¹³ Cf. la chapître 2 *supra*

ouvre la porte à un travail plus prestigieux, notamment dans le cadre de l'Union européenne.

Le français à la Faculté de Médecine d'Olomouc

Malgré les difficultés présentées ci-dessus, Pavel Kurfürst n'exclut pas une possibilité de l'enseignement du français au Centre des langues à la Faculté de Médecine d'Olomouc. Il s'agirait de cours au statut C, c.-à-d. complémentaire, qui se déroulerait lors d'un semestre ce qui compterait treize ou quatorze leçons d'une heure et demi. En ce qui concerne le nombre des étudiants, il faudrait qu'au moins seize étudiants s'inscrivent au cours. Pour passer et posséder une accréditation de cours au ministère de l'Éducation il faut préparer des programmes des cours à peu près un an avant le lancement de cours.

Si l'on envisage d'introduire le français médical il faut néanmoins penser à la question de la motivation. Comment motiver des étudiants en médecine à étudier le français ? Pavel Kurfürst affirme qu'il faut que la langue soit utilisable encore pendant leurs études. Peu d'étudiants pensent à travailler à l'étranger comme médecins après avoir terminé les études. En revanche, ils peuvent profiter de l'occasion pour y passer une partie de leurs études grâce aux programmes divers sur lesquels je me concentrerai dans la partie suivante.

IV. IFMSA – International Federation of Medical Students Associations

1) Structure, objectifs

« L'IFMSA (International Federation of Medical Students Associations) est une organisation indépendante, non-gouvernementale et apolitique. Il s'agit d'une

structure internationale qui vise à promouvoir la communication et la compréhension entre les étudiants en médecine du monde entier. Elle est gérée par des étudiants pour des étudiants. Elle est donc basée sur l'esprit associatif, l'initiative personnelle et collective. »¹⁴

Elle représente une des plusieurs associations d'étudiants qui était fondée après la deuxième guerre mondiale ; la première réunion a eu lieu en 1951 à Copenhague, au Danemark.

A ce jour, l'IFMSA constitue la plus importante association d'étudiants en médecine du monde, avec 100 pays adhérents pour l'année 2007 et plus de 1 million d'étudiants représentés. Elle est officiellement reconnue en tant qu'Organisation Non Gouvernementale par l'Organisation des Nations Unies. L'IFMSA collabore avec l'ONU ainsi qu'avec ses diverses agences tel que par exemple l'UNESCO ou l'UNICEF. Elle est membre de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) depuis 1969, qui la reconnaît comme le forum international des étudiants en médecine.¹⁵

Parmi les objectifs de l'IFMSA on peut citer les suivants :

« * constituer un forum de discussion et d'échange pour les étudiants en médecine du monde entier permettant de discuter de sujets de santé, de pédagogie, et de médecine, de prendre des positions quant à ces discussions et de développer les activités correspondantes

* promouvoir l'éthique médicale et la solidarité entre les étudiants en médecine

* faire fonctionner les échanges cliniques et les échanges de recherche

* constituer une structure à travers laquelle la coopération et les contacts avec les autres organisations internationales sont établis, permettre aux organisations membres de trouver des financements aux projets reconnus par l'IFMSA »¹⁶

¹⁴ IFMSA [online]. 2007 [2009-02-27]. Accessible sur: <<http://www.anemf.org/IFMSA-quel-drole-de-nom.html>>.

¹⁵ Cf. <http://www.ifmsa.org> et <http://www.anemf.org/IFMSA-quel-drole-de-nom.html>

¹⁶ IFMSA [online]. 2007 [2009-02-27]. Accessible sur: <<http://www.anemf.org/IFMSA-quel-drole-de-nom.html>>.

Quant à la structure interne, l'association est coordonnée par six comités parmi lesquels le SCOPE (Comité des Échanges Professionnels) et le SCORE (Comité des Échanges de Recherche) sont les plus considérables pour mon sujet. Ces comités existent au niveau pas seulement international mais aussi national (dans chaque pays il y a un responsable national, le NEO – National Exchange Officer) et local (le LEO – Local Exchange Officer).

Les deux grandes caractéristiques des échanges proposés par l'IFMSA sont la bilatéralité et la prise en charge.¹⁷

2) IFMSA en République tchèque

L'IFMSA est représentée en République tchèque comme IFMSA CZ à toutes les sept facultés de médecine. Chaque étudiant en médecine peut en devenir le membre et participer aux projets divers. L'assemblée générale se réunit deux fois par an. L'un des buts de l'assemblée d'automne est la coordination et la répartition des stages médicaux pour l'année prochaine. On peut constater que les représentants de chaque faculté amènent un certain nombre de places pour les étudiants de leur faculté. En conséquence, ces places sont repartagées au niveau local, c.-à-d. que les facultés le plus souvent organisent un concours pour les étudiants qui veulent participer au stage à l'étranger.

3) IFMSA CZ à la Faculté de Médecine Olomouc

Cette année, dans le cadre de la Faculté de Médecine d'Olomouc il y avait quarante stages disponibles (sous le SCOPE ainsi que le SCORE) et soixante-six candidats (cinquante-sept étudiants ont passé le concours en anglais tandis que neuf en allemand)¹⁸. Un seul pays qui était au choix et où la langue française est exigée est la Tunisie. Selon le rapport de Táňa Žebráková, une étudiante qui y a

¹⁷ Tout sera organisé à l'avance dans le pays étranger : le logement, le repas, le stage. Néanmoins, selon les expériences des étudiants (p. ex. étudiant olomoucién Ondřej Sobotík qui a participé au stage à Marseille en 2008) la réalité est souvent différente et pourtant il faut encore arranger beaucoup de choses sur place.

¹⁸ Cf. <http://www.ucjlf.upol.cz/bezhranic/index.htm>

passé six semaines en 2002, il est nécessaire de maîtriser le français au moins au niveau fondamental pour pouvoir communiquer avec des clients ainsi qu'avec des médecins.¹⁹

Même dans les années suivantes, l'offre des stages aux pays francophones n'était pas grande ; en 2002 il y avait une place au Canada, en 2008 à Marseille.

D'autres pays européens ainsi que non-européens exigent soit l'anglais soit l'allemand. Néanmoins, les langues « minoritaires » comme par exemple l'espagnol ou le portugais représentent sans aucun doute l'avantage pour le candidat qui veut partir au Brésil ou au Mexique.

Même si l'on peut trouver les opinions que ce sont surtout les étudiants en médecine qui préfèrent rester à leur *alma mater* tout au long de leurs études, il faut noter que l'intérêt des étudiants qui veulent passer une partie de leurs études à l'étranger augmente d'une année à l'autre. En 1996, quand le Centre des langues étrangères à la Faculté de médecine d'Olomouc a été créé et a commencé à tester les connaissances des langues pour les stages IFMSA, il y avait seulement dix-huit étudiants qui se sont présentés au concours, alors que cette année il y avait soixante-seize candidats et seulement quarante places disponibles.²⁰

Cette accroissement est bien visible dans le tableau suivant :

Le nombre des étudiants qui ont passé le concours linguistique au Centre des langues à la Faculté de Médecine Olomouc

1996-1997*	18
1997-1998*	9
1998-1999*	34
1999-2000*	24
2000-2001*	22
2001-2002	30
2002-2003	51
2003-2004	16
2004-2005	28
2005-2006	25
2006-2007	41
2007-2008	51
2008-2009	66

¹⁹ Pour les renseignements plus précises et les expériences de l'étudiante Cf. <http://www.ucjlf.upol.cz/bezhranic/index.htm>

²⁰ Cf. <http://www.ucjlf.upol.cz/bezhranic/index.htm>

* CzeMSIC CZ, le prédécesseur de l'IFMSA

La deuxième possibilité d'accueillir des expériences à l'étranger est de profiter du programme Erasmus, aujourd'hui très connu et populaire parmi les étudiants européens. Il est à remarquer que pour l'année suivante (2009/2010) la Faculté de Médecine d'Olomouc a négocié deux places à l'Université Lille 2.

4) IFMSA en France

L'IFMSA est représentée en France sous le nom ANEMF – Association Nationale des Étudiants en Médecine de France. C'est une structure qui réunit trente-huit associations des étudiants en médecine en France, c.-à-d. environ 70 000 étudiants.²¹

Il me semble intéressant de présenter ici brièvement une offre des échanges internationaux. Il s'agit des stages professionnels (SCOPE) aux cliniques diverses en France, plus précisément à Angers, Besançon, Clermont Ferrand, Paris Ouest, Nice, Bobigny (Paris 13), Paris 7, Marseille, Amiens, St Etienne, Lille, Creteil, Dijon, Grenoble, Kremlin Bicêtre, Montpellier, Nancy, Tours, Poitiers et Toulouse.

Certaines cliniques exigent la connaissance du français (Amiens, Besançon, Bobigny, Dijon, Kremlin Bicêtre, Marseille, Montpellier, Nice, Paris Ouest et Paris 7) tandis que les autres se contentent de l'anglais ou du français au niveau B1 du cadre européen de référence pour les langues. En plus, sur les sites de l'ANEMF et l'IFMSA on peut trouver les conditions plus précises par rapport aux départements dans lesquels des étudiants peuvent effectuer leur stage.²²

Étant donné que ces stages durent de quatre à huit semaines, des étudiants y participent souvent pendant les vacances d'été ; en conséquence, ils ne sont pas absents à leur faculté et ils ne sont pas obligés de rattraper les cours. C'est un grand avantage des stages SCOPE ou SCORE en comparaison avec le programme Erasmus²³. Par contre, c'est la durée des stages de l'IFMSA (de

²¹ Cf. <http://www.anemf.org>

²² Cf. <http://www.ifmsa.net/public/ecscope.php?id=77>

²³ Un grand problème des séjours d'étude sous le programme Erasmus est la compatibilité des cursus académiques et conséquemment l'acceptabilité des crédits (ECTS) ce qui peut sembler

quatre jusqu'à huit semaines comme j'ai déjà mentionné) et de l'Erasmus (de trois jusqu'à douze mois) qui est incomparable. Compte tenu de l'intérêt des étudiants, il vaut mieux promouvoir les possibilités et les avantages des stages IFMSA au niveau international ainsi que local.

V. AMFT – Association des Médecins Francophones Tchèques

1) Histoire, organisme

L'Association des Médecins Francophones Tchèques (Společnost frankofonních lékařů České lékařské společnosti J. E. Purkyně) soutient et développe les relations entre la médecine en République tchèque et slovaque et en pays francophones.

Elle a été créée en 1990 dans le but de réunir des médecins de l'orientation française et francophile. En 2000 un nouveau comité qui a pour but la promotion plus intensive de l'association a été élu. En conséquence, le nombre des membres, particulièrement des étudiants et jeunes médecins qui cherchent des collègues français, a augmenté.

Une tâche principale de cette association consiste au soutien de la francophonie médicale entre les médecins, entre autres aux facultés de médecine. La base représente un spectre large en ce qui concerne les disciplines médicales et relie des médecins qui s'intéressent à la langue française, aux pays francophones et à la coopération médicale qui est liée avec des échanges des expériences mutuelles. L'association assure des stages, des séjours d'échange ainsi que des bourses pour les médecins et les étudiants en médecine en coopération avec des fondations, notamment avec Le Pont-Neuf qui fonctionne sous les auspices de Bernardette Chirac, la femme de l'ex-président français Jacques Chirac.

La coopération avec l'Ambassade de France et des fondations tchèques et françaises permet d'offrir aux membres une large gamme des possibilités, p. ex. la

démotivant surtout pour des étudiants en médecine qui doivent étudier plus longtemps que d'autres étudiants

littérature francophone spécialisée, les conférences des spécialistes étrangers ou les stages de courte ainsi que de longue durée en France et dans d'autres pays francophones.²⁴

2) Formation médicale continue (FMC)

L'une des activités de l'AMFT est d'informer sur les possibilités de Formation médicale continue en France qui est destinée aux médecins francophones tchèques.

Le Conseil national de la formation médicale continue (CNFMC) des médecins, biologistes, odontologistes et pharmaciens exerçant dans les établissements publics de santé et, dans les établissements de santé privés participant au service public hospitalier, a été créé par le décret n° 2003-1077 du 14 novembre 2003. Le CNFMC a pour missions de fixer les orientations nationales de la formation médicale continue, agréer les organismes de formation et agréer les organismes aptes à effectuer les procédures d'évaluation.²⁵

Ainsi, pour les médecins francophones tchèques s'ouvrent les portes de la formation continue dans les disciplines et domaines divers. Actuellement, il s'agit surtout de conférences et congrès internationaux tenus en France et dans d'autres pays francophones. C'est surtout Doc. MUDr. Irena Poršová-Dutoit, CSc qui intervient au profit de médecins francophones tchèques et qui régulièrement prépare les offres de FMC.

3) Activités de l'AMFT

Comme j'ai déjà mentionné, l'AMFT organise les conférences diverses à Prague. Parmi les actions récemment tenues, on peut citer le Congrès international de l'Association Internationale des Médecins de Famille (IFDA) dont le président est MUDr. Richard Stejskal qui est également le président de l'AMFT, ou les Rencontres Médicales Franco-tchèques.

²⁴ Cf. <http://www.amft.cz/>

²⁵ d'après la présentation « *FMC en France* » de Doc. MUDr. Irena Poršová-Dutoit, CSc., disponible sur <http://www.amft.cz/>

Quant aux stages et offres d'emploi en France, l'AMFT rassemble, affiche et actualise des contacts utiles comme p. ex. Rivière Consulting ce qui est une des agences françaises de premier plan qui s'occupe du recrutement de personnel, notamment dans le cadre de la médecine, et qui dispose actuellement des offres d'emploi en France dans toutes les spécialités médicales. Les représentants de cette agence ont été présents au congrès francophone qui a été organisé par l'AMFT le 21 mars 2009 dans notre capitale.²⁶

L'autre activité non-négligeable de l'AMFT est l'édition d'une publication qui s'appelle *Francouzština pro lékaře (Le français pour les médecins)*. Ce livre unique met les médecins et les étudiants en médecine au fait des domaines les plus importants de la médecine clinique, y compris des expressions utiles et du vocabulaire de l'anatomie, la physiologie etc. En plus, on y trouve des exemples de correspondance professionnelle et de documentation médicale. Il a été publié au nombre de huit cents copies et jusqu'à ce jour, quatre cents soixante copies ont été vendues.

Comme les auteurs (MUDr. Richrad Rokyta, MUDr. Richard Stejskal et MUDr. Martin Vokurka) de cette publication disent, l'effort des Français de la conservation de leur langue rencontre le succès malgré la concurrence très forte de l'anglais. Ce fait est bien évident en observant les activités diverses de l'AMFT, l'association qui s'oriente vers un groupe dit *minoritaire* des médecins, mais qui a déjà ancré sa position parmi les médecins tchèques ainsi que les homologues français.

VI. Méthodologie de l'enseignement du français médical

J'ai déjà abordé la question théorique de l'enseignement du français médical, il conviendrait donc d'étudier également l'état pratique, c.-à.-d. d'examiner les moyens et les matériaux qui sont utilisés dans les cours du français médical. Je veux présenter ici les ouvrages principaux concernant le français médical.

²⁶ Cf. <http://www.amft.cz/>

1) Cours du français médical à la Faculté de Médecine de Brno

Tout abord, je me concentrerai sur les cours effectués à la Faculté de Médecine de Brno²⁷. Je vais me servir du programme des cours approuvés et enseignés par Dr. Alena Světlíková, le professeur de langue de spécialité à l'Université Masaryk à Brno. Grâce aux plans de cours suivants je peux examiner plus en détail la méthodologie de l'enseignement.

1. Introduction.

2. *Sujet médical*: La cellule. *Grammaire*: Négation, types des questions. *Conversation*: Notre faculté.

3. *Sujet médical*: Le squelette. *Grammaire*: Faire, pluriel des substantifs, adjectifs, verbes du 1^{er} groupe. *Conversation*: A l'hôpital.

4. *Sujet médical*: La colonne vertébrale. *Grammaire*: Il y a, pronoms possessifs, futur proche. *Conversation*: Chez le dentiste.

5. *Sujet médical*: Le crâne. *Grammaire*: Pronoms démonstratifs, personnels et négatifs. *Conversation*: Le malade se plaint.

6. *Sujet médical*: Le squelette du membre supérieur. *Grammaire*: Verbes du 3^{ème} groupe, on, vouloir, venir. *Conversation*: Au centre de consultation.

7. *Sujet médical*: Le squelette du membre inférieur. *Grammaire*: Passé immédiat, pouvoir, numéraux. *Conversation*: Chez le praticien.

8. *Sujet médical*: Le système musculaire. *Grammaire*: Verbes pronominaux, y, prendre, pronoms relatifs, qui, que. *Conversation*: Santé.

9. *Sujet médical*: Les dents. *Grammaire*: Constructions infinitives, mettre, dire, voir, constructions prépositionnelles. *Conversation*: Maladies.

10. *Sujet médical*: Le tube digestif. *Grammaire*: Pronoms interrogatifs, qui, que, devoir, appeler.

11. *Sujet médical*: Les poumons. *Grammaire*: Acheter, sans + infinitif, verbes du 2^{ème} groupe, dates. *Conversation*: A la pharmacie.

12. *Sujet médical*: L'appareil circulatoire. *Grammaire*: Savoir, boire, en, y, être en train de. *Conversation*: Douleur, plaie.

13. *Sujet médical*: Le sang. *Grammaire*: Sortir, ouvrir. *Conversation*: L'examen médical.

²⁷ Cf. la chapitre II, V. *supra*

14. Révision.

15. Examen.²⁸

Après avoir suivi ce cours qui s'appelle Le français I – TD (Francouzština I – cvičení), les étudiants peuvent s'inscrire au cours Le français II – TD avec le programme suivant :

1. Introduction.

2. *Sujet médical*: Le coeur. *Grammaire*: Croire, pronoms possessifs. *Conversation*: L'examen de l'appareil digestif.

3. *Sujet médical*: L'appareil uro-génital. *Grammaire*: Pronoms - classification, article partitif. *Conversation*: L'examen de l'appareil urinaire.

4. *Sujet médical*: L'appareil urinaire. *Grammaire*: subjonctif présent, comparatif, pronom tout. *Conversation*: L'examen gynécologique.

5. *Sujet médical*: Le système nerveux. *Grammaire*: Essayer, payer, futur simple, avant de. *Conversation*: L'examen des organes de sens.

6. *Sujet médical*: Les organes de sens. *Grammaire*: Infinitif, suivre, lire, conditionnel présent. *Conversation*: Douleurs, plaies.

7. *Sujet médical*: La peau. *Grammaire*: Propositions conditionnelles, pronoms démonstratifs, recevoir. *Conversation*: Le cabinet de consultation.

8. *Sujet médical*: Les maladies de la peau. *Grammaire*: Plus-que-parfait, concordance du temps. *Conversation*: Instruments médicaux.

9. *Sujet médical*: Organe de l'ouïe. *Grammaire*: Mourir, subjonctif présent et passé, dont. *Conversation*: A la pharmacie.

10. *Sujet médical*: Organe de la vision. *Grammaire*: Concordance du temps au passé, constructions infinitives. *Conversation*: Produits pharmaceutiques.

11. *Sujet médical*: Les glandes à sécrétion interne. *Grammaire*: Emploi du subjonctif, battre. *Conversation*: Marchandise pharmaceutique.

12. *Sujet médical*: Hygiène de la peau. *Grammaire*: Conditionnel passé, révision des propositions conditionnelles. *Conversation*: A l'hôpital.

²⁸ D'après

<http://is.muni.cz/predmety/predmet.pl?kod=BKFJ0121&fakulta=1411&lang=cs&obdobi=3743>

13. *Sujet médical*: Organes génitaux de l'homme et de la femme. *Grammaire*: Valoir, courir, participe présent, gérondif. *Conversation*: Notre Faculté de médecine.

14. Révision 1

15. Révision 2²⁹

Comme il a déjà été dit à plusieurs reprises, les cours combinent tous les deux principes de l'acquisition de la langue de spécialité, c.-à.-d. la maîtrise de la langue standard (grammaire) et l'acquisition d'une terminologie spécialisée (sujet médical, conversation).³⁰

2) Polycopié « Le français pour les étudiants en médecine »³¹

Les cours suivent le polycopié « Le français pour les étudiants en médecine ». Cet ouvrage qui suppose un certain niveau de langue préalablement atteint (pour la plupart quatre ans du français dans un lycée tchèque) est systématiquement divisé en plusieurs parties.

La première partie contient des textes résumants des sujets de l'anatomie et la physiologie. En plus, ces textes sont accompagnés du vocabulaire et des exercices. Le plus souvent il s'agit de la traduction qui sert comme le résumé du texte et permet aux étudiants de fixer leurs connaissances acquises. La deuxième partie comporte des traités sur les maladies les plus répandues et complète la première partie. La troisième partie présente le système de la santé publique chez nous ce qui est utile pour la communication avec les étudiants étrangers. La partie suivante est composée des sujets de conversation et approche la vie étudiante. La sixième partie introduit des textes et des articles spécialisés et non-modifiés, le plus souvent tirés de la revue « Santé du Monde » ainsi que du journal « L'Humanité ». La dernière partie contient des versions correctes des traductions franco-tchèques du premier chapitre. Le vocabulaire français-tchèque termine ce

²⁹ D'après

<http://is.muni.cz/predmety/predmet.pl?kod=BKFJ0222&fakulta=1411&lang=cs&obdobi=3904>

³⁰ Cf. le chapitre I, 1 *supra*

³¹ Pelikánová, Vlasta. *Franština pro mediky*. Brno: Masarykova univerzita, 1991.

polycopié ample qui a incontestablement contribué à la diffusion du français médical pas seulement à la Faculté de Médecine à Brno.

3) Polycopié « Le français de spécialité (pharmacie, médecine) »³²

L'ouvrage se concentre sur les disciplines étudiées à la Faculté de Pharmacie de Hradec Králové. Il est divisé en sept parties thématiques dont chacune respecte la structure suivante : le texte suivi de la partie lexicale, les exercices (traductions, révisions de la grammaire) et les activités (conversation, préparations des exposés, des essais, développement de la thématique donnée, style scientifique). Le polycopié contient le vocabulaire français-tchèque ainsi qu'un appendice très pratique résumant les symboles mathématiques et les unités physiques.

4) Livre « Le français pour les médecins »³³

J'ai déjà mentionné et décrit cette publication dans la partie concernant l'AMFT.³⁴

VII. SOURCES INFORMATISÉES

A part des publications classiques mentionnées ci-dessus, il ne faut pas oublier d'analyser les sources informatisées. Je concentrerai mon attention sur leur disponibilité dans le cadre de l'Université Palacký.

La base de départ est le site Internet <http://www.upol.cz/fakulty/lf/struktura/pracoviste/knihovna-lekarske-fakulty/databaze/> où les étudiants trouvent les renvois aux catalogues et bases de données spécialisés en médecine. On peut y trouver l'une des plus grandes bases de données des journaux médicaux, *PubMed*. Il s'agit du service de la Bibliothèque Nationale de

³² Kunešová, Květuše. *Le français de spécialité (pharmacie, médecine)*. Praha: Univerzita Karlova v Praze, Nakladatelství Karolinum, 2005.

³³ Rokyta, Richard, Stejskal, Richard, Vokurka, Martin. *Francouzština pro lékaře*. Praha: Grada, 2007.

³⁴ Cf. le chapitre V, III. *supra*

Médecine aux États-Unis (US National Library of Medicine) qui contient plus de 18 millions d'articles tirés de *Medline* et les autres journaux et revues biomédicaux qui sont publiés depuis 1948. En plus, *PubMed* offre les renvois aux articles de full-text et les autres sources utiles.

Si l'on demande les articles uniquement en français, le système nous donne le résultat suivant – 635 230 articles. Dans le tableau suivant, on peut le comparer avec d'autres langues mondiales (et, par curiosité, avec le tchèque):

La langue	Le nombre des articles
L'anglais	14 678 817
L'allemand	769 687
Le russe	635 363
Le français	635 230
Le japonais	372 054
L'italien	285 995
L'espagnol	258 372
Le tchèque	82 511

Il est à remarquer que tout d'abord ce sont les résumés des articles en anglais qui sont trouvés par le système PubMed. Ensuite, les étudiants trouveront le renvoi au full-text qui n'est pas, malheureusement, toujours disponible. Un autre problème qu'on rencontre provient du fait que cette base de données est accessible uniquement par ordinateur qui se trouve dans le cadre du réseau de l'Université Palacký. En plus, l'accès à ces bases de données (pas seulement PubMed, mais aussi aux autres comme *Clinical Evidence* ou *Embase*) est extrêmement cher et il faut le prolonger régulièrement.

Pas moins important et intéressant est un projet similaire en République tchèque qui est disponible sur le site <http://medvik.cz>. Il s'agit de la Bibliothèque nationale médicale tchèque.

VII. Terminologie médicale – étude étymologique et historique

Pour mieux comprendre la terminologie médicale j'ai décidé de consacrer la partie suivante à l'étude étymologique et historique.

Le but principal est donc de montrer l'origine des mots, le plus souvent grecque ou latine. Ensuite, je l'expliquerai en français en donnant le terme correspondant dans la langue anglaise et tchèque pour pouvoir comparer la ressemblance de la terminologie médicale dans les langues différentes. Enfin, j'ajouterai des expressions qui sont entrées dans la langue parlée pour voir que même les termes dits *savants* interviennent dans le langage familier et qu'ils sont utilisés pas seulement dans le domaine scientifique.

Je travaillerai avec un texte tiré du livre « Le français pour les médecins »³⁵ qui me permet d'expliquer et décrire les termes concernant le squelette, le thème qui se trouve au début de chaque livre pour les étudiants en médecine et qui représente une source étendue de la terminologie médicale fondamentale.

1) Le squelette

« Le squelette et les muscles sont les pièces maîtresses des appareils de soutien et de locomotion. Deux cents os, reliés entre eux par les articulations, sont la charpente du corps. Un système axial, la colonne vertébrale, ou rachis, formé de 33-34 vertèbres surmontées de la tête, soutient les côtes, qui, en s'articulant en avant avec le sternum, forment la cage thoracique. Les deux membres supérieurs sont rattachés à la partie supérieure de cette cage thoracique par l'intermédiaire des clavicules et des omoplates. Sur la partie inférieure de la colonne vertébrale, formée par le sacrum, s'articulent les deux os iliaques, qui ont une forme incurvée et se réunissent vers l'avant : sacrum et os iliaque constituent le bassin ; aux os iliaques s'attachent les deux membres inférieurs.

Le crâne est la partie du squelette de la tête, sorte de boîte osseuse contenant le cerveau. Il est fait de huit os différents : la voûte crânienne, ovoïde, est composée par le frontal en avant, l'occipital en arrière, les pariétaux et temporaux sur les côtés, la base du crâne par les parties horizontales du frontal,

³⁵ Cf. le chapitre V, III. *supra*

de l'occipital et des temporaux, et par l'ethmoïde et le sphénoïde. A la partie antérieure de la base du crâne, nous voyons le massif osseux de la face : mâchoire supérieure, formée principalement par les deux maxillaires supérieures, les os propres du nez, les os malaies, et la mâchoire inférieure.

Les os sont articulés entre eux par la jointure. La jointure est une est une sorte d'engrenage (engrènement : interpénétration des fragments d'un os lors d'une fracture) des rebords dentelés, sans mobilité, pour des os du crâne par exemple. Pour des articulations mobiles, comme celles des membres, les extrémités osseuses s'emboîtent de différentes manières : une surface convexe, segment de sphère, de cylindre, dans une surface concave, la surface concave a parfois la forme d'une poulie comme c'est le cas pour l'articulation de l'humérus avec le cubitus. Ces surfaces osseuses sont toujours recouvertes de cartilage, à la fois élastique et souple qui joue le rôle d'amortisseur et favorise le glissement. Parfois, une formation fibro-cartilagineuse indépendante vient parachever la jointure (ménisque ou genou). Un manchon fibreux, la capsule, entoure l'articulation et, renforcé par des ligaments, maintient les surfaces articulaires rapprochées. L'intérieur de cette capsule est tapissé par une membrane, la synoviale, qui contient un liquide lubrifiant, la synovie. Tous ces parts forment la capsule de l'articulation.

L'architecture de l'os, enfin, n'est pas homogène : la couche externe, recouverte du périoste est compacte, mais la partie centrale ou axiale est spongieuse, remplie de moelle osseuse, aux fonctions très particulières. Tels qu'ils sont, ces organes peuvent connaître, comme les autres, toutes sortes d'accidents ou de maladies. La fracture est une cassure complète ou incomplète d'un os, avec ou sans déplacement des fragments. Le traitement dépend du type de la fracture : simple immobilisation plâtrée s'il n'y a pas de déplacement, ou après la réduction sous anesthésie s'il y en a. L'entorse est consécutive à une distorsion articulaire avec élongation, arrachement ou rupture de ligaments. La luxation est un déplacement permanent des extrémités articulaires de leur position habituelle. La remise en place est l'affaire du médecin ou du chirurgien, souvent sous anesthésie générale. Parmi les maladies des os, il y a des troubles

congénitaux, des lésions squelettiques, le rachitisme, l'ostéomalacie, l'ostéoporose, les ostéites, les tumeurs etc. »³⁶

2) Étude étymologique et historique des termes associés au squelette

Squelléte, subst. masc.

Ensemble des os constituant la charpente du corps de l'homme et des vertèbres.

Le terme vient du gr. *skeletos* (adj. « desséché ») qui vient du *skellein* (« sécher ») d'origine obscure. On a rapproché ce verbe de mots germaniques reposant sur une base *skala*, ainsi le suédois *skäll* (« maigre [de la terre] », « mince, fade »), le bas allemand *schal* « desséché », « passé, fade », l'anglais *shallow* « peu profond ».

angl. skeleton, tch. kostra

Au XVII^e siècle, le mot est souvent au genre féminin (écrit aussi esquelléte). A la fin du XVII^e siècle, le mot prend des sens étendus, désignant *la charpente d'un navire*, puis celle *d'un édifice ou d'un site naturel* (en géologie, squelette d'une montagne désigne l'ensemble des parties les plus dures qui résistent le mieux l'érosion). Au XIX^e siècle, avec une valeur métaphorique, le mot désigne *un ouvrage dont le sujet est présenté de manière trop sèche*.

Avec une valeur analogue, le mot est introduit dans le vocabulaire de la chimie pour désigner *une combinaison des atomes de carbone dans la molécule*. Employé avec une valeur métaphorique, il désigne *la personification de la mort, représentée par un squelette tenant une faux*. Par exagération (du sens figuré), squelette se dit *d'une personne très maigre qui n'a plus que la peau sur les os*.

Muscle, subst. masc.

Structure organique contractile qui assure les mouvements.

angl. muscle, tch. sval

³⁶ Rokyta, Richard, Stejskal, Richard, Vokurka, Martin. *Francouzština pro lékaře*. Praha: Grada, 2007. p. 20-22

Le nom emprunté au latin *musculus* « petit rat, petite souris ». Les dérivés du français peuvent être les suivants: *musclé* « qui a des muscles forts », du sens figuré « qui montre de la vigueur » (muscle – indice de la force physique), *musculeux* « de la nature des muscles » (synonyme de musculaire), *musculature* « ensemble des muscles », *muscler* « développer les muscles » [1868, Littré], « renforcer » (depuis 1972), *musclation* « ensemble de la musculature », puis (1922) « ensemble d'exercices destinés à développer les muscles »

En anatomie, on trouve les termes avec le préfixe d'origine grecque *myo* qui signifie *muscle*: *myotomie* « section des muscles », *myologie* « étude des muscles », *myocarde* « muscle cardiaque », *myopathie* « atrophie des muscles », *myalgie* « douleur musculaire », *myosite* « inflammation du tissu musculaire »

Os, subst. masc.

Organe qui constitue le squelette, forme la charpente du corps.

Le terme est issu du latin *ossum*, variante populaire du mot classique *os*, *ossis* « os, ossement » et « fond de l'être humain ».

angl. bone, tch. kost

Les dérivés français sont les suivants: *ossu*, *ue* « qui a des gros os » (aujourd'hui sorti d'usage), *osseux*, *euse* « qui concerne les os », « constitué d'os », avec le suffixe diminutif *-elet* *osselet* « petit os », *osseret* « un instrument de boucherie qui tranche l'os (ultérieurement disparu), *ossature* (le suffixe collectif *-ure*) « l'ensemble des os d'un être humain ou d'un animal », par analogie en architecture « la charpente qui soutient une construction », par préfixation et suffixation *désossé* « sans os », « désarticulé » (p. ex. viande vendue sans os).

De nombreuses locutions sont apparues au XVII^e siècle : *se rompre les os* « se blessé grièvement dans une chute », *faire de vieux os* « vivre vieux », *jusqu'à l'os*, *jusqu'aux os*, *jusqu'à la moelle des os* « complètement » (être mouillé, trempé, gelé, pourri), *n'avoir que la peau sur les os* « être très maigre », *tomber sur un os* « avoir difficulté ». *L'avoir dans l'os* est un euphémisme pour « l'avoir dans le cul ». Par métonymie, le nom est entré dans des expressions désignant *une personne*, avec une idée maigreur dans *paquet d'os*, *sac d'os*.

Un emprunt culinaire à l'italien *osso buco* (*buca* « cavité », « bouche ») désigne « jarret de veau servi avec l'os à moelles, cuisiné avec des tomates et du vin blanc ».

Le radical grec *osteon* « os » nous permet de créer les dérivés suivants : *ostéalgie* « douleur osseuse profonde », *ostéite* « inflammation des os », *ostéoblaste* « cellule osseuse qui produit l'osséine au cours de l'ossification », *ostéoclasie* « opération qui consiste à fracturer certains os pour redresser les déformations osseuses ou articulaires », *ostéoporose* « raréfaction pathologique du tissu osseux ».

Vertèbre, subst. fém.

Élément osseux du rachis ou de la colonne vertébrale.

Il s'agit d'un emprunt au latin classique *vertebra* « articulation, jointure »

angl. spondyle, vertebra, tch. obratel

Vertébré, adj. et nom, s'applique à la zoologie et désigne *les animaux qui ont des vertèbres*.³⁷ L'adjectif s'applique aussi dans les plusieurs syntagmes : artère vertébrale, nerf vertébral ou colonne³⁸ vertébrale.

Il existe 33 ou 34 vertèbres : 7 v. cervicales (v. atlas et axis), 12 v. thoraciques, 5 v. lombales, 5 v. sacrées soudées en un seul os, le sacrum, et 4 ou 5 v. coccygiennes également soudées.

Cervical

Le dérivé savant du radical du latin *cervic* « cou, col, nuque »

angl. cervical, tch. krční

Thoracique

Emprunté au latin *thorax* « partie supérieure du tronc limitée par le diaphragme »

angl. thoracic, sternal, tch. hrudní

Lombale

Emprunté au latin *lumbus* « rein, échine, dos »³⁹

ang. lumbal, tch. bederní

Sacré

Nom dérivé du sacrum.

³⁷ « Le concept zoologique imposé par Lamarck est essentiel dans la classification des formes vivantes animales [...] L'étude générale du monde animal (zoologie) a permis de distinguer deux grands embranchements : les animaux chez lesquels le système nerveux de l'épine dorsale est protégé par l'ensemble osseux articulé et complexe des vertèbres, nommés *vertébrés*, et ceux qu'on appelait *animaux sans vertèbres* [...] Ce dernier concept a suscité la formation d'un adjectif préfixé, *invertébré*, pris par Lamarck comme nom d'embranchement, les *invertébrés*, en 1806. » (*Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Dictionnaires LE ROBERT, 1992. p. 2240)

³⁸ Cf. le terme colonne *infra*

³⁹ Par métonymie « organes sexuels de l'homme »

ang. crucial, sacral, tch. křížový

Sacrum⁴⁰

Représente une abbreviation d' *os sacrum* « os formé par la réunion des cinq vertèbres sacrées, à la partie inférieure de la colonne vertébrale, articulé avec le coccyx ⁴¹ »

ang. sacrum, tch. křížová kost

Coccygien

Adjectif dérivé du coccyx.

Coccyx

Emprunté au grec *kokkux* « coucou », employé spécialement en anatomie comme dénomination du « petit os triangulaire terminant la bas de la colonne vertébrale en raison de sa ressemblance avec le bec d'un coucou ».

ang. coccyx, tail bone, tch. kostrč

Néanmoins, le mot est passé dans l'usage familier *tomber sur le coccyx* « tomber sur la derrière ».

Colonne (vertébrale⁴²), subst. fém.

Emprunté au latin *columna* « un élément de soutien »

La colonne vertébrale a supplanté l'expression *colonne épinière* au XVIII^e siècle. A partir du XVII^e siècle le terme désigne, par analogie, *un texte présenté sous la forme de d'une bande verticale, d'où une partie d'un journal*. Aujourd'hui, il existe l'expression cinq colonnes à la (page) une « nouvelle de première importance ». Du sens militaire, on connaît l'appellation *cinquième colonne* « services secrets d'espionnage ennemi sur un territoire ».

Le nom commun *colonnade*⁴³ désigne *files de colonnes sur une ou plusieurs rangées, formant un ensemble architectural*.

ang. spine, tch. páteř

Articulation, subst. fém.

⁴⁰ « Os sacré parce qu'il était offert aux dieux dans les sacrifices d'animaux. » (*Le Petit Robert*. Paris : Dictionnaires LE ROBERT, 1996.)

⁴¹ Cf. le terme coccyx *infra*

⁴² Cf. le terme vertèbre *supra*

⁴³ formé par changement de suffixe de *colonnate* (it.)

L'emprunt au dérivé latin *articulatio* « jointure des os, format un ensemble fonctionnel ».

angl. articulation, joint, tch. kloub

Le radical grec *arthron* « articulation » crée en anatomie les dérivés suivants : *arthrose* « altération chronique de diverses articulations, sorte de vieillissement, souvent prématuré, des cartillages articulaires »., *arthroscopie* « examen endoscopique d'une cavité articulaire », *arthralgie* « douleur articulaire »

L'articulation désigne aussi, à partir du XVI^e siècle, la prononciation nette des dons du langage.⁴⁴

Côte, subst. fém.

Le nom vient du latin *costa* qui désigne « os plat, allongé et arqué, formant latéralement le squelette thoracique ». On évoque un rapprochement avec le vieux slave *kostí* « os », lui-même inséparable du groupe du latin *os*.

Le mot est introduit en anatomie au sens très général de « côté » et dans le sens précis d' « os de la cage thoracique ».

angl. rib, tch. žebro

A la boucherie le terme s'emploie à propos de bovins (côté de bœuf, de veau).

Dès le XII^e siècle, le mot a repris du latin le sens de « pente d'une colline », appliquée spécialement à *la colline plantée de vignes*. Par métonymie, il désigne *le vin qu'on y récolte* (Côtes-du-Rhône).

Le sens de « rivage » est encore plus répandu (Côte d'Azur).

Sternum, subst. masc.

Une latinisation de l'hellénisme⁴⁵ *sternon*, emprunt au grec *sternon* « partie large et plate qui forme le devant de la poitrine » et « poitrine ».

Plus précisément, en anatomie s'agit d' « plat vertical et médian situé à la face antérieure de la paroi thoracique, articulé avec les cartillages costaux ».

ang. breast-bone, tch. prsní kost

⁴⁴ D'un point de vue linguistique, il ne faut pas oublier le terme *double articulation* inventé par André Martinet au sens de « manière dont un système complexe est organisé fonctionnellement. » (*Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Dictionnaires LE ROBERT, 1992. p. 122)

⁴⁵ Construction ou emploi propre à la langue grecque

Par extension, le mot s'emploie pour d'autres mammifères et aussi pour les oiseaux. Il désigne par une analogie *la région ventrale de chacun des anneaux thoraciques chez les insectes.*

Sterno- est un premier élément tiré de *sternum*, entre dans la composition de quelques termes d'anatomie, par exemple sterno-cléido-mastoïdien, tiré du grec kleis, kleidos « clavicule ⁴⁶ » et mastoïdien qui désigne *un muscle qui s'insère sur le sternum, la clavicule et l'apophyse mastoïde.*

Cage thoracique, subst. fém.

Ensemble formé par les vertèbres, les côtes, le sternum et le diaphragme.

Le terme cage est issu du latin *cavea*, dérivé de *cavus* « creux », tandis que le mot « thoracique » est *une réfection de la forme thorachique.*

Thorax, subst. masc.

Le nom est la réfection de *thorace*, emprunté au latin *thorax*, mot utilisé par les médecins pour désigner *le torse*. Le mot est passé en français comme terme d'anatomie qui désigne *la partie supérieure du tronc.*

ang. chest, tch. hrudník

Membre, subst. masc.

Le nom emprunté au latin *membrum* qui désigne *toute partie du corps*. Cependant, le premier sens (le sens initial) repris en français est celui de « partie du corps servant à la préhension (bras) et à la locomotion (jambes) » ce qui correspond au terme anatomique, plus précisément « long appendice mobile relié au tronc par les ceintures et permettant la préhension et la locomotion. »

angl. limb, extremity, tch. končetina

Par la suite, le mot désigne *les parties d'un tout et les individus pris par rapport à l'ensemble*⁴⁷. Chaque membre comporte 4 segments ; *le supérieur* (super [lat.] « sur »), l'épaule, le bras, l'avant-bras, la main ; *l'inférieur* (infra [lat.] « dessus »), la hanche, la cuisse, la jambe et le pied.

⁴⁶ Cf. le terme clavicule *infra*

⁴⁷ « Récemment, il entre en apposition dans *États membres* (1938, *Conseil de la Société des Nations*). » (*Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Dictionnaires LE ROBERT, 1992. p. 1219)

Clavicule, subst. fém.

Os en forme de S italique, articulé avec l'omoplate⁴⁸ ou scapula⁴⁹ en dehors et le sternum⁵⁰ en dedans, situé transversalement à la partie antérieure de la ceinture scapulaire.

ang. clavicle, collarbone, tch. klíčnÍ kost

Nom emprunté au latin *clavicula* « cheville », diminutif de *clavis* « clef » qui signifie « petite clef », passé par analogie de fonction dans le vocabulaire anatomique en latin médiéval.

Omoplate, subst. fém.

Le nom emprunté au grec *ômoplatê* « os triangulaire appliqué sur la partie postérieure et supérieure du thorax ». Le premier élément du mot grec représente *ômos* « épaule avec le haut du bras », tandis que le second élément représente *platê* « surface plate ».

ang. bladebone, tch. lopatka

Bassin, subst. masc.

Le terme est issu d'un latin populaire *baccinus* « récipient creux à fond plat ». Aujourd'hui le nom signifie « récipient », « construction, ordinairement en pierre, destinée à recevoir de l'eau ». En anatomie, il se dit de *la ceinture osseuse qui forme la base du tronc*.

ang. pelvis, tch. pánev

En géologie, il s'agit de « vaste dépression naturelle » (Bassin parisien). En géographie, il s'applique à *la région où un fleuve a son cours* (le bassin de la Seine).

Crâne, subst. masc.

Le nom est emprunté au latin médiéval *cranium*, du grec *kranion* (dérivé de *kranon*, issu de *kratos*⁵¹ « force ») « boîte crânienne » et « tête » en parlant des

⁴⁸ Cf. le terme omoplate *infra*

⁴⁹ Du latin *scapulae* « épaules »

⁵⁰ Cf. le terme sternum *supra*

⁵¹ Cet élément se trouve aujourd'hui dans une série des mots indoeuropéens désignant la force, l'intelligence, la volonté. Cf. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Dictionnaires LE ROBERT, 1992. p. 522

animaux. Dans le sens médical, il s'agit de *boîte osseuse renfermant l'encephale et spécialement ensemble des os de la tête (sauf la mandibule)*.

angl. skull, calvaria, cranium, tch. lebka

Les os du crâne sont les suivants :

Occipital – l'adjectif⁵² emprunté au latin médiéval *occiputalis* « qui se rapporte à l'occiput » (le mot d'usage didactique en anatomie désignant *la partie postérieure du haut du crâne*).

ang. occipital, tch. kost týlní

Sphénoïde – le nom et l'adjectif est un emprunt savant au grec *sphênoeidês* « en forme de coin » désigne en anatomie *l'os qui constitue la partie antérieure et moyenne de la base du crâne*.

ang. cavilla, tch. kost klínová

Temporal – l'adjectif et le nom sont empruntés au bas latin *temporalis*, dérivé du latin classique *tempus* pour servir d'adjectif en anatomie à *tempe*. Tout autant que occipital, le mot est substantivisé au masculin pour os temporal et au féminin en temporale pour artère temporale.

ang. temporal, tch. kost spánková

Pariétal – ce terme est un dérivé savant du latin *paries* « mur ». En anatomie il est employé pour qualifier *un os pair du crâne, plat et quadrangulaire, situé de chaque côté de la ligne médiane entre les régions frontale et occipitale*. Il est aussi substantivisé pour os pariétal.⁵³

ang. parietal, tch. kost temenní

Frontal – le nom et l'adjectif viennent à la fois de front au sens propre et du bassin latin *frontalis* « fronteau, têtère des cheveux ». L'os frontal est un os impair, médian et symétrique, occupant la partie antérieure du crâne. En pathologie, on parle de *syndrome frontal* qui est provoqué par *une lésion du lobe frontal du cerveau*.

ang. frontal, tch. kost čelní

Ethmoïde – emprunté au grec *êthmoeidês*, formé de *êthmos* « crible » et *eidôs* « forme ». En anatomie, cet adjectif substantivisé signifie *l'os impair de la base du*

⁵² Depuis 1765, l'adjectif est substantivisé au sens d' « os occipital ». Cf. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Dictionnaires LE ROBERT, 1992. p. 1352

⁵³ « L'adjectif a pris une valeur plus générale, pour „qui est inscrits sur les parois (d'une grotte, etc.)“, par exemple dans peintures pariétales. » (*Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Dictionnaires LE ROBERT, 1992. p. 1431)

crâne, situé en avant de la sphénoïde (l'emprunt au grec *sphénoeidês* « en forme de coin », os constituant la partie moyenne de la base du crâne).

ang. olfactive, tch. kost čichová

Cerveau, subst. masc.

Le terme est issu du latin *cerebellum* « petite cervelle », diminutif de *cerebrum* « cerveau » (d'où l'adjectif cérébral). Au premier sens, il s'agit de la *masse nerveuse contenue dans le crâne de l'homme, comprenant le cerveau, le cervelet, le bulbe et les pédoncules cérébraux*. En anatomie, au sens restreint, le cerveau est *la partie antérieure et supérieure de l'encéphale des vertébrés formée de deux hémisphères cérébraux et de leurs annexes (méninges)*.⁵⁴

ang. brain, tch. mozek

Par métaphore, ce nom désigne *un organe centrale de direction et une personne qui dirige un groupe d'action*. Actuellement, l'expression *cerveau électronique* désigne l'ordinateur. L'ancien verbe préfixé *écerveler* signifiait « casser la tête et faire jaillir la cervelle ». Aujourd'hui, l'adjectif *écervelé* n'a que sens figuré « qui manque de cervelle, d'entendement ; déraisonnable ».⁵⁵

Mâchoire, subst. fém.

Le dérivé le plus ancien du verbe *mâcher* (issu du latin *mandere, manducare* « manger ») qui désigne, au sens anatomique, *chacun des deux arcs osseux de la bouche, dans lesquels sont implantés les dents*. On distingue *la mâchoire supérieure* (maxillaire) qui est fixe, et *la mâchoire inférieure* (mandibule) qui est mobile.

ang. jaw, tch. čelist

Jointure, subst. fém.

⁵⁴ « Le concept anatomique qui correspond au mot cerveau dépend de Galien, puis de Vésale (1543) et au XVII^e siècle de T. Willis (*cerebri anatome*, 1664) ; la description est déjà détaillée et complexe au début du XIX^e siècle (Bichat). C'est à cette époque que l'on étudie la physiologie du cerveau, puis, après les erreurs de Gall, et surtout avec Broca, les localisations fonctionnelles (localisations cérébrales). » (*Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Dictionnaires LE ROBERT, 1992. p. 379)

⁵⁵ « Un autre verbe préfixé DÉCERVELER a eu le même sens que ÉCERVELER, avant de sortir d'usage. Il a été repris plaisamment par A. Jarry (1888) dans *Ubu roi* au sens concret initial (la machine à décerveler). » (*Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Dictionnaires LE ROBERT, 1992. p. 379)

Le nom très ancien n'appartient pas au groupe des dérivés français de *joint* : il est issu du latin *junctura* « articulation, endroit où se joignent les mains, les genoux ». Introduit dans ce sens anatomique, il désigne ensuite *l'endroit où deux éléments se joignent*. Ce terme a reçu des acceptions spéciales en médecine vétérinaire (« paturon de cheval ») et en linguistique (« frontière entre deux segments, syllabes, syntagmes ou phrases »).⁵⁶

ang. joint, tch. kloub

Convexe

L'adjectif emprunté au latin *convexus* « courbe, bombé, arrondi vers l'extérieur ». Surface convexe est située toute entière du même côté d'un plan tangent (souvent utilisé en géométrie – polygone convexe).

ang. convex, tch. vypouklý, konvexní

Concave

L'adjectif emprunté au latin *concavus* « creux et rond », employé en antonyme de *convexus*. Le mot qualifie *une surface dont la partie courbe est en creux* (spécialement en optique, par exemple le miroir concave). Il est passé de la langue scientifique à un usage plus général.

ang. concave, tch. vydutý, dutý, konkávní

Humerus, subst. masc.

Le nom est un emprunt savant au latin *humerus* « épaule », « partie supérieure du bras ». En anatomie, l'humérus se dit de *l'os long qui constitue le squelette du bras, de l'épaule au coude*.

ang. humerus, tch. kost pažní

Cubitus, subst. masc.

Il s'agit aussi d'un emprunt savant au latin *cubitus* « coude », « os du coude ». Le mot a été repris dans sa spécialisation anatomique pour désigner *le plus gros des*

⁵⁶ Ce substantif a été aussi employé au sens sexuel, dans l'expression trouver la jointure « trouver le moyen de s'accoupler avec une femme » avant d'être réinterprétée en « trouver la solution ». Cf. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Dictionnaires LE ROBERT, 1992. p. 1073

deux os de l'avant-bras dont l'extrémité supérieure s'articule avec l'humérus au niveau du coude.

ang. cuboid bone, tch. kost loketní

Cartilage, subst. masc.

Ce nom qui était d'abord écrit *cartillage* est emprunté au latin *cartilago* qui désignait *le tissu conjonctif et la pulpe de certains fruits*. Le mot a été repris dans son acception anatomique comme « tissu conjonctif, translucide, résistant mais élastique, recouvrant les surfaces osseuses des articulations (cartilage articulaire) et constituant la charpente de certains organes et le squelette de certains vertébrés inférieurs ».

ang. cartilage, tch. chrupavka

Capsule, subst. fém.

Le terme est emprunté au latin *capsula* « petit coffret », employé spécialement en anatomie médiévale. Ce mot est le diminutif de *capsa* « boîte, caisse ». Le terme est introduit en anatomie pour désigner *l'enveloppe ligamenteuse de certains organes*. En pharmacie, la capsule se dit de *l'enveloppe soluble de médicaments* (surtout liquides).⁵⁷

ang. capsule, tch. pouzdro, kapsle

Ligament, subst. masc

Le nom est emprunté au latin *ligamentum* « lien », spécialement en médecine « bande, bandage », et désigne *un faisceau de tissu fibreux blanchâtre, très résistant et peu extensible, unissant les éléments d'une articulation*.

ang. ligament, connective tissue, tch. vaz, vazivo

Membrane, subst. fém.

Le terme est emprunté au latin *membrana*, dérivé de *membrum*⁵⁸ au sens de « peau qui recouvre les membres » et, par suite, de « mince couche de tissu qui enveloppe un organe, qui tapisse une cavité ou un conduit naturel ». Ce terme est

⁵⁷ « Le sens courant, *enveloppe métallique recouvrant le bouchon et le goulot d'une bouteille*, est employé depuis le milieu du XIX^e siècle. » (*Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Dictionnaires LE ROBERT, 1992. p. 345)

⁵⁸ Cf. le terme *membres supra*

aussi employé en biologie et particulièrement en embryologie pour désigner « une couche cytoplasmique différenciée, généralement semi-perméable, constituant une limite ». Par la suite, ce terme est employé en physique (acoustique) désignant « une mince cloison capable de laisser passer certaines substances et d'en arrêter d'autres, par exemple membrane vibrante.⁵⁹

ang. membrane, tch. membrána

Synovie, subst. fém.

Le nom féminin *synovie* reprend le latin scientifique de la Renaissance *synovia*.

Le dérivé *synoviale* entre dans le syntagme *membrane synoviale ou synoviale* « membrane séreuse qui tapisse l'intérieur des cavités des articulations mobiles » employé pour la première fois par Paracelse⁶⁰.

ang. synovia, tch. mok, maz kloubní, synovie

Périoste, subst. masc

Le nom est la forme francisée de *periostion*, adaptation du grec *periosteon* « membrane qui enveloppe l'os ». Le mot, au sens anatomique, désigne « une membrane conjonctive et fibreuse qui constitue l'enveloppe des os ».

ang. periost, tch. okostice

Moelle, subst. fém.

Le nom est l'altération par métathèse⁶¹ de l'ancien *méule*, issu régulièrement du latin *medulla*. Ce mot latin était surtout employé au pluriel collectif *medullae* pour parler de *la moelle osseuse* (parce qu'il y a une moelle pour chaque os). En anatomie, la moelle désigne « une substance molle et grasse de l'intérieur des os, formée de cellules conjonctives ». Le terme *moelle épinière* (d'abord spinale et espinière) est utilisé pour désigner *la substance nerveuse du rachis* à la différence de moelle osseuse.

ang. marrow, tch. dřeň, morek

⁵⁹ Les amateurs des activités sportives en plein air certainement connaissent le tissu spécial Gore-tex ce qui est en effet une membrane qui possède deux propriétés : elle est imperméable (hydrophobe) et respirante à la fois.

⁶⁰ Paracelse (1494 – 1541) était un alchimiste, astrologue et médecin suisse qui était à l'origine de pensées modernes, telles que la médecine du travail ou l'homéopathie.

⁶¹ Modification phonétique

Auparavant, le nom a été employé dans un sens figuré en parlant de *la mie du pain*. On a appliqué ce terme aussi à *la personne avec une valeur laudative*. Le sens moderne est plutôt abstrait et signifie « ce qu'il y a d'essentiel, de profond ». En botanique, ce terme est employé comme le latin *modulla* à propos de *la substance moelle au centre de la racine et de la tige d'une plante*.

Le nom est aussi utilisé en cuisine comme « moelle de bœuf ».

Au sens figuré, on emploie ce nom dans l'expression « avoir froid jusqu'à la moelle des os ».⁶²

Fracture, subst. fém.

Le nom est un emprunt savant au latin *fractura* « éclat, fragment », du supin⁶³ de *frangere* « briser ». Fracture désigne « une lésion osseuse formée par une solution de continuité avec ou sans déplacement des fragments ». Néanmoins, il est sorti d'usage à ce sens général « bris, rupture » et aujourd'hui il est remplacé par *effraction*.

ang. fracture, tch. zlomenina

Au sens figuré, on parle de *fracture sociale* qui désigne « séparation sociale et économique profonde entre les nantis et les exclus ».

Anesthésie, subst. fém.

Le nom est formé à partir du grec *anaisthêsia* « insensibilité ». En médecine, le terme désigne « une perte d'un des modes de la sensibilité, ou de la sensibilité d'un organe, ou de la sensibilité générale ».

ang. anaesthesia, tch. znecitlivění, anestézie

Au milieu du XIX^e siècle les techniques médicales parviennent à lutter contre la douleur opératoire grâce à l'apparition des *anesthésiques* « substances médicamenteuses employées pour obtenir une anesthésie générale ou locale ».

Au sens figuré, on peut parler de l'anesthésie comme d'*un état d'indifférence*.

⁶² Le nom *moelle* est devenu célèbre grâce à François Rabelais qui a utilisé l'expression *substantifique moelle* (ce qu'il y a de plus riche en substance) dans le prologue de Gargantua. Cf. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Dictionnaires LE ROBERT, 1992. p. 1259 et *Le Petit Robert*. Paris : Dictionnaires LE ROBERT, 1996. p. 2158

⁶³ Substantif verbal

CONCLUSION

Dans le présent travail, je me suis efforcée de traiter et clarifier la position de la langue de spécialité – le français médical – en République tchèque. Dans un certain sens, j'ai essayé d'apporter des éléments nouveaux en explorant des possibilités diverses pour les étudiants en médecine, tant que la coopération avec l'organisation internationale IFMSA ou avec l'Association des médecins francophones tchèque qui occupe la place privilégiée dans le domaine sur lequel j'ai concentré mon attention.

Lors de mon travail, j'ai relevé qu'il y a des personnes qui maintiennent l'enseignement du français aux Facultés de Médecine en République tchèque; p. ex. les publications des polycopiés et des œuvres spécialisées témoignent de leur activité. Tenant compte de ce fait, je peux constater que le français comme la langue de spécialité peut évoluer et apporter des nouvelles possibilités pour des étudiants et médecins francophones. Dans ce sens là, il ne faut pas négliger l'apprentissage du français aux lycées et la promotion de cette langue en général ce que peut partiellement assurer p. ex. l'offre du programme Erasmus, comme je l'ai mentionné.

Dans la deuxième partie de mon travail, je me suis proposée d'examiner l'étymologie et l'histoire de certains termes médicaux pour pouvoir observer comment ils sont entrés dans le lexique français et s'ils sont utilisés pas seulement dans le langage scientifique, mais aussi dans la langue parlée.

Le présent travail m'a amené à constater que le français n'est pas capable de remplacer l'anglais dans le domaine scientifique, mais qu'il peut le compléter et servir comme alternative pour l'avenir.

SUMMARY

FRENCH FOR DOCTORS AND MEDICAL STUDENTS

The present work deals with the special language, medical French, and its position in the Czech Republic. Its main objective is to analyze the possibilities for francophone medical students and doctors and explore available sources that are suitable and contributive for them.

The first part focuses on special language itself, its characteristics and specific traits. Then I explored the Departments of languages attached to the Faculties of Medicine in the Czech Republic that provide medically focused language courses and language examinations with emphasis on French. Within this part, I presented associations that connect the medicine and foreign languages - International Federation of Medical Students Association (IFMSA) and Association des Médecins Francophones Tchèques (AMFT). Thirdly, I tried to analyze the methodology of teaching the medical French with the aid of materials, authentic documents and publications designed for medical students. In addition to “classic” publications, I presented one of the main web-based resources – the database PubMed.

The theoretic part is an etymological and historical study of medical terms that allow clarify the origin of the scientific expressions that have often entered in the colloquial language.

Thanks to this work, I could claim that French isn't able to face the competition of English and can't replace it in a scientific field. Nevertheless, it can be complementary to it and can bring the advantages for doctors who master both English and French.

ANOTACE

Příjmení a jméno autora: Zelenková Kristýna

Název katedry a fakulty: Univerzita Palackého, Filozofická fakulta, Katedra romanistiky

Název diplomové práce:

Odborný francouzský jazyk pro studenty medicíny a lékaře

La langue de spécialité ; le français pour les médecins et les étudiants en médecine

Vedoucí diplomové práce : Mgr. Jitka Uvírová, Ph.D.

Počet znaků: 72 407

Počet příloh: 1

Počet titulů použité literatury: 11 (+ 14 elektronických zdrojů)

Klíčová slova:

odborný jazyk, lékařská francouzština, medik, lékař
etymologie

Charakteristika bakalářské práce:

Práce se zabývá odborným jazykem, lékařskou francouzštinou, a zkoumá její postavení v rámci lékařských fakult v České republice. Hlavním cílem je zanalyzovat možnosti, které se nabízí pro frankofonní studenty medicíny a lékaře, ať už ve spolupráci s Mezinárodní federací studentů medicíny (IFMSA) nebo s Asociací českých frankofonních lékařů (AMFT). Kromě toho práce představuje dostupné materiály z oblasti výuky lékařské francouzštiny a neopomíjí ani elektronické zdroje, které jsou v dnešní době čím dál více rozšířenější a využívanější. Teoretická část obsahuje etymologicko-historickou studii několika odborných termínů z oblasti anatomie a zkoumá nejen jejich původ, ale i způsob, jakým některé z nich pronikly do běžného jazyka.

Práce poukazuje na to, že francouzština sice nemůže na poli lékařské ani jiné odborné terminologie nahradit angličtinu, ale může ji přirozeným způsobem doplňovat a frankofonním medikům a lékařům přinést výhody týkající se pracovního uplatnění v rámci Evropské unie.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

Rokyta, Richard, Richard Stejskal, Martin Vokurka. *Francouzština pro lékaře: Manuál pro praxi*. Praha: Grada, 2007.

Hobzová, Ludmila. *Francouzsko-český/česko-francouzský lékařský slovník*. Praha: Grada, 2000.

Delamare, Jacques : *Dictionnaire abrégé des termes de médecine*. Paris : Maloine, 2006.

Pelikánová, Vlasta. *Franština pro mediky*. Brno: Masarykova univerzita, 1991.

Kunešová, Květuše. *Le français de spécialité (Pharmacie, Médecine)*. Praha: Univerzita Karlova v Praze, nakladatelství Karolinum, 2005.

Vlasák, Václav. *Francouzsko-český a česko-francouzský slovník*. Praha: SPN, 1997.

Rey Alain ed. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Le Robert, 1995.

Dauzat, Albert ed. *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*. Paris : Larousse, 1994.

Rey-Debove, Josette, Alain Rey, ed. *Le Petit Robert*. Paris : Le Robert, 1996.

Crystal, David. *The Cambridge Encyclopedia of Language*. Cambridge: Cambridge University Press, 2004.

Topilová, Věra. *Anglicko-český, česko-anglický lékařský slovník*. Praha : Grada, 1999.

SOURCES INFORMATISÉES

L'association des médecins francophones tchèques, site internet :

<http://www.amft.cz/>

Le centre des langues étrangères à la Faculté de Médecine Université Palacký, site internet : <http://www.ucjlf.upol.cz/>

Le centre des langues étrangères à la Faculté de Médecine Plzeň, site internet :

<http://www.lfp.cuni.cz/department.aspx?id=17>

Le centre des langues étrangères à la Faculté de Médecine Hradec Králové, site internet :

<http://www.lfhk.cuni.cz/Karolinka/Department/default.asp?tsk=dep&lng=cz&i=160>

Le centre des langues étrangères à la Faculté de Médecine 1 Prague, site internet :

<http://udl.lf1.cuni.cz/default.asp?nDepartmentID=1085&nLanguageID=1>

Le centre des langues étrangères à la Faculté de Médecine 2 Prague, site internet :

<http://jazyky.lf2.cuni.cz/>

Le centre des langues étrangères à la Faculté de Médecine 3 Prague, site internet :

<http://www.lf3.cuni.cz/cs/pracoviste/cizi-jazyky/>

Le centre des langues étrangères à la Faculté de Médecine Brno, site internet :

http://www.muni.cz/lang/961100/study/teaching/teaching_provided

IFMSA – International Federation of Medical Students Associations, site internet :

<http://www.ifmsa.net>

IFMSA – International Federation of Medical Students Associations en République tchèque, site internet :

<http://www.ifmsa.cz/>

AMFT – Association des médecins francophones tchèques, site internet :

<http://www.anemf.org>

Cours Initerm à l'Université Lyon 3, sites internet :

<http://fdv.univ-lyon3.fr/moodle/course/view.php?id=423>

<http://www.initerm.net>

PubMed – base de données, le projet de la Bibliothèque Nationale de Médecine aux États-Unis (US National Library of Medicine), site internet :

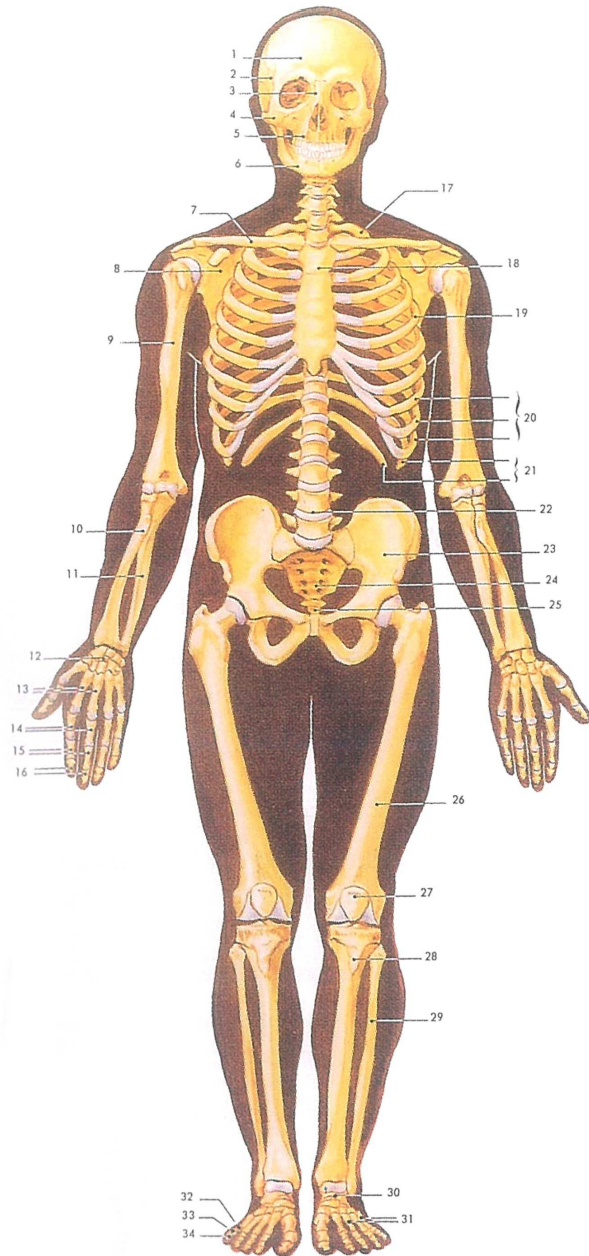
<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/sites/entrez?db=pubmed>

Medvik – base de données, Bibliothèque nationale médicale tchèque, site internet :

<http://www.medvik.cz/medvik/>

ANNEXE

1. Squelette, face



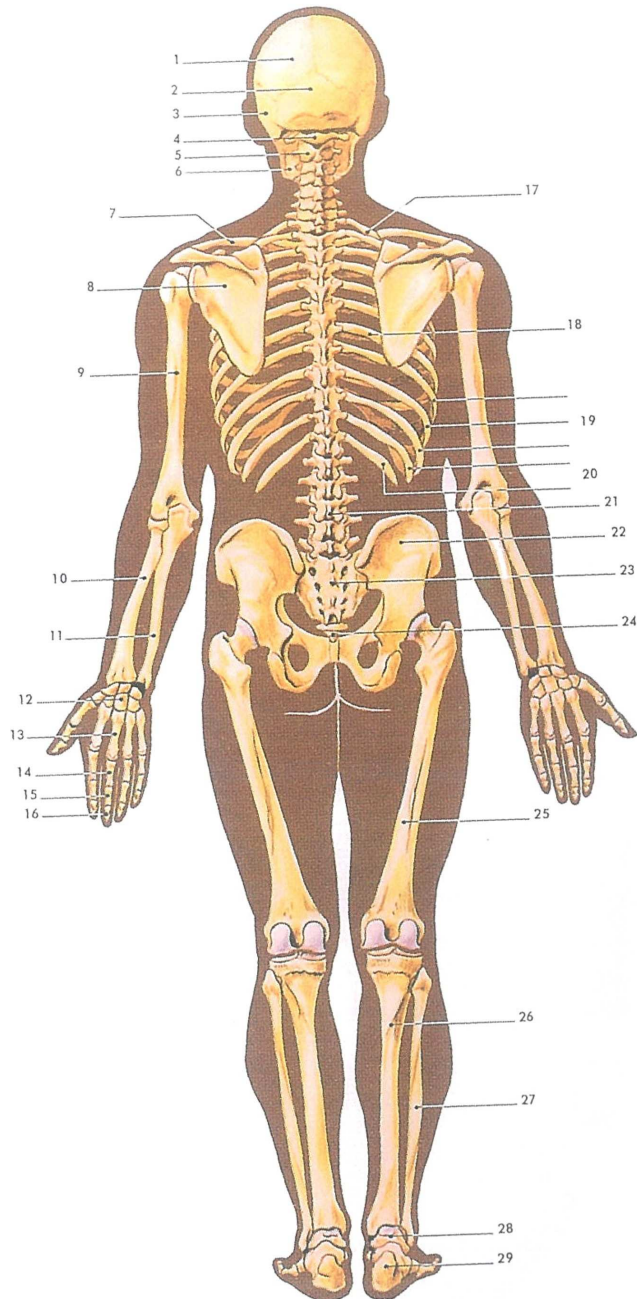
1 SQUELETTE, FACE

- 1 Frontal
- 2 Temporal
- 3 Os nasal
- 4 Os zygomatic
- 5 Maxillaire
- 6 Mandibule
- 7 Clavicule
- 8 Scapula
- 9 Humérus
- 10 Radius
- 11 Ulna
- 12 Carpe
- 13 Métacarpe
- 14 Phalanges proximales
- 15 Phalanges moyennes
- 16 Phalanges distales
- 17 Première côte
- 18 Sternum
- 19 Côtes
- 20 Côtes asternales
- 21 Côtes flottantes
- 22 Colonne vertébrale
- 23 Os coxal
- 24 Sacrum
- 25 Coccyx
- 26 Fémur
- 27 Patella
- 28 Tibia
- 29 Fibula
- 30 Tarse
- 31 Métatarse
- 32 Phalanges proximales
- 33 Phalanges distales

2. Squelette, dos

2 SQUELETTE, DOS

- 1 Pariétal
- 2 Occipital
- 3 Temporal
- 4 Atlas
- 5 Axis
- 6 Mandibule
- 7 Clavicule
- 8 Scapula
- 9 Humérus
- 10 Radius
- 11 Ulna
- 12 Carpe
- 13 Métacarpe
- 14 Phalanges proximales
- 15 Phalanges moyennes
- 16 Phalanges distales
- 17 Première côte
- 18 Côtes
- 19 Côtes asternales
- 20 Côtes flottantes
- 21 Colonne vertébrale
- 22 Os coxal
- 23 Sacrum
- 24 Coccyx
- 25 Fémur
- 26 Tibia
- 27 Fibula
- 28 Talus
- 29 Calcanéus



Delamare, Jacques : *Dictionnaire abrégé des termes de médecine*. Paris : Maloine, 2006.

